

l'indulgence d'un homme qui a quelque expérience des intellectuels, il a répondu (3).

Quelle est la valeur de cette réponse? Il paraît que Merleau-Ponty ne fait que reprendre les problèmes typiques de « l'intellectuel de gauche ». Il est une « conscience solitaire et spectatrice » qui a la nostalgie de l'irresponsabilité. Pour tout dire il est lui aussi un de ces intellectuels « qui traitent des questions politiques sous l'angle de la morale ». Moralisme, telle est bien l'étiquette dont Hervé couvre Merleau-Ponty et par quoi il croit pouvoir tout justifier. Nous voyons ainsi Hervé se glisser au cœur même de l'existentialisme pour faire une apologie de l'engagement. A vrai dire ce n'est pas tant de l'existentialisme dont Hervé tente de se rapprocher; transformé en Créon dont il assume le réalisme, devant cette nouvelle Merleau Antigone Ponty, Hervé retrouve spontanément l'éloquence d'Anouilh et l'accent de Jean Davy : « Etre engagé, comme c'est lourd aux épaules! Comme ce serait une joie de laisser glisser à terre le carcan des responsabilités et de dire sa rage ou son amour sans égard à qui écoute, de ne pas peser justices et injustices dans une balance politique! C'est vrai, mais quand on a un rôle d'homme à jouer, quand on a une responsabilité, quand on a choisi d'être responsable, il faut en prendre son parti. »

Le débat du moralisme et du réalisme n'est pas nouveau. Et nous ne sommes pas étonnés non plus qu'Hervé revendique la défense du réalisme. La nouveauté, si l'on peut dire, c'est que le subtil théoricien du P.C.F. veut nous faire croire que ce débat est porté par l'Histoire et tranché par elle.

Il fut un temps, paraît-il, où l'intellectuel communiste ne se posait pas de problèmes : il était *contre*. La situation est aujourd'hui changée « parce que le mouvement ouvrier a pris sur le plan civique et sur le plan gouvernemental une position qui exige adhésion et pas seulement refus ». Rien d'étonnant en ce cas que notre intellectuel communiste, habitué à « l'opposition systématique », soit aujourd'hui désorienté quand il lui faut participer à la responsabilité du réel : « il tombe dans ce travers de ne pas reconnaître le marxisme au moment même où il anime une politique et cesse d'être pour nous une simple critique. » « Dans un pays où le parti communiste est faible, dit encore Hervé, où ses actes ne peuvent entraîner aucune conséquence déterminante quant au sort de la Nation... l'intellectuel compagnon de route du communisme peut conserver cette magnifique irresponsabilité... Il y a là une sécurité, sans doute la sécurité de celui qui peut tout se permettre puisqu'il n'a pas de prise sur le réel. Ce n'est plus notre cas. »

L'argumentation d'Hervé comporte une série d'escroqueries tant sur le plan individuel que sur le plan social.

C'est une évidence tout d'abord qu'un marxiste n'a jamais mené une politique qui fut la politique du contre, ou une critique systématique. Aucun facteur historique n'intervient en ce

(3) *Action*, 15 février 1946.